

La perplexité de
l'autobiographie
dans
le jardin de Badalpour
de kenizé Mourad

بحث منشور في كلية الآداب – جامعة بنها – عدد يناير - ٢٠١٦

Table de matières

- I- Avant-propos – Biographie de l'auteure.
- II- Introduction.
- III- Chapitre I
 - (1-1) La perplexité de l'écriture et différents modes.
 - (1-2) Le langage métatextuel entre réel et fictif.
 - (1-3) Les revers irréversibles (l'amour et la haine).
- IV- Chapitre II
 - (1-1) Le rôle de la mémoire.
 - (1-2) Les schémas-type (La révolte de l'enfance, le symbole du jardin – le type du colonisateur).
 - (1-3) Le phénomène de mortification.
- V- Conclusion.
- VI- Références bibliographiques.
- VII- Sitography.

Biographie et renseignements sur Kenizé Mourad

Kenizé Mourad, écrivaine française, née à Paris en 1939, romancière et journaliste française d'origine turco-indienne. Elle a reçu le grand prix des lectrices (Elle) – Roman en 1988.

Kenizé Mourad est la fille d'une princesse turque, descendante du Sultan Mourad V par sa mère, Hatidjé Sultane, mariée à un rajah indien, mais refugiée à Paris.

Peu après sa naissance, sa mère meurt, elle la déplore dans son roman De la part de la princesse morte. Elevée, dans un milieu catholique, orpheline qui fut éduquée dans un institut religieux ; elle découvre à l'âge de 20 ans l'Islam dans les textes des grands Soufis. Elle conçoit l'Islam comme une religion ouverte et tolérante. Auteure de 7 romans :

- 1- De la part de la princesse morte,
- 2- Le jardin de Badalpour,
- 3- Dans la ville d'or et d'argent,
- 4- Le parfum de notre terre,
- 5- A la rencontre des Maharanis, reines et princesses indiennes (12 livres),
- 6- Turquie (9 livres),
- 7- Nostalgie et splendeur au pays d'Ataturk (26 livres).

Parmi ses amis proches nous citons : Michel de Grèce, Irène Frain, Fanny Descharny, Régine Deforges, Amin Maalouf.

La perplexité de l'autobiographie dans le jardin de Badalpour de kenizé Mourad

Kenizé Mourad fait des études de sociologie, et de psychologie à la Sorbonne avant d'être journaliste. En 1970, elle rejoint l'équipe du Nouvel Observateur sous le titre de grand reporter du Moyen-Orient, et du sous continent indien, où elle couvre entre autres, les révolutions iranienne et éthiopienne, la guerre du Liban, effectue de longs séjours en Inde et au Pakistan. En 1983, elle se consacre à l'écriture. Elle vit maintenant en Irlande.

De la part de la princesse morte est un célèbre roman qui connut un tirage de plusieurs millions d'exemplaires. Une vraie saga familiale dont le jardin de Badalpour constitue le deuxième volet.

Avant-propos

Un départ à la recherche du passé, afin de reconstruire sa propre vie. Tel est le défi que lance K. Mourad pour écrire et raconter son propre histoire. Le jardin de Badalpour est un chef-d'œuvre qui appartient au patrimoine littéraire et mondial, et qui prône avant tout la dignité de l'être humain.

Narration, description des lieux divers; discours; longues dissertations, romantisme, philosophie esthétique, et techniques d'écriture, le tout se combine et s'harmonise dans un roman plein d'émotion et de fidélité, d'authenticité et de réflexions sur la condition de l'être humain, sur le statut de la femme orientale, son amour, ses droits, son émancipation, son enfermement et sa liberté ; sur le statut des enfants délaissés et orphelins. Roman autobiographique, le jardin de Badalpour lance un grand cri d'appel à la conscience humaine pour se ressaisir.

L'écriture pour K. Mourad est un perfectionnisme d'artiste qui cherche les moindres détails. L'écriture lui paraît un investissement. « J'ai besoin de temps pour écrire; je suis perfectionniste, je vérifie les moindres détails (...) par ailleurs, j'ai besoin de m'isoler, de récréer tout un monde ; de me construire une bulle (...) Après j'ai besoin de respirer, de vivre (...) je me suis rendu compte que je ne pouvais plus écrire si je ne m'attaquais pas à mon histoire personnelle. »¹

Le roman, depuis ses origines, n'a cessé de jouer avec le lecteur un jeu de masquage de la vérité et du mensonge. Lorsque l'auteur-écrivain s'autocite,

¹Cf : le journal (L'orient littéraire no.117 2016 interview avec K. Mourad)

La perplexité de l'autobiographie dans le jardin de Badalpour de kenizé Mourad

le récit revêt un caractère autobiographique apportant une émotion particulière, et une résonance différente à la lecture. L'auteur-écrivain exalte presque tous les détails minimes de sa propre vie et utilise un matériau authentique sans se déguiser.

C'est toujours une écrivaine qui parle, énonce sans ambiguïté et sans confusion son œuvre autoréflexive. Le jardin de Badalpour de Kenizé Mourad offre au lecteur un patrimoine riche d'indications et d'informations inconnues cachées dans un for-intérieur, sous-jacent d'une volonté de système.

La légitimité de cette approche consiste à relier l'autobiographie de l'auteur à des notions conçues, à des rituels de conditions familiales, sociales, et à un système de lecture rétrospective. C'est pour cette cause, que le roman apparaît dans toute sa complexité la plus profonde, une sorte de « constellation »².

C'est ainsi que nous tenterons de justifier, tout au long de notre travail le processus d'une écriture autobiographique qui relève de la problématique de l'expérience personnelle. « Je n'écris pas par amour de beau style (...) j'écris pour faire passer des idées (...) que le vrai islam est un islam ouvert et modéré ; que le statut des femmes n'a pas toujours été celui que l'extension actuelle du niqab laisse imaginer la morgue occidentale, tout comme le racisme, sont fondés sur l'ignorance de l'autre ».³

² Propre terme qui apparaît avec G.de Nerval dans Aurélie et Sylvie au XIXème siècle.

³ Entretien avec K. Mourad, "une vie romanesque et fascinante", dans un article dans l'Orient littéraire p.3.

La perplexité de l'autobiographie dans le jardin de Badalpour de kenizé Mourad

Notre objectif fondamental sera le déchiffrement de cette perplexité à travers une étude ayant pour essence les problèmes posés entre :

auteur-lecteur-narrateur / auteur-lecteur-écrivain

dont nous aborderons ici l'étude. A ce propos, il convient donc de citer les mots de Walter. Benjamin⁴ : « J'appris de bonne heure à me dissimuler dans les mots, qui étaient en réalité des nuages. Le don de reconnaître des similitudes n'est, en effet, rien d'autre que les vestiges affaiblis de la vieille compulsion à devenir semblables aux autres, à se conduire comme eux».

L'imagination autobiographique pour k. Mourad est une faculté de comparaison, de formation, de combinaison, de discrimination, de représentation non perspective. Elle est d'emblée une expérience transcendante.

Dans ce récit passionnant et fascinant, K. Mourad se dévoile en disant: « J'ai voulu raconter cette histoire. J'ai voulu raconter un autre islam. J'ai voulu montrer que les religions disaient la même chose par des chemins différents et lorsqu'elles s'entendaient, cela produisait des merveilles ».⁵

« Mon domaine, c'était les pays de la sphère musulmane et du sous-continent indien, et je voulais expliquer aux Français des choses auxquelles ils ne comprenaient rien ».⁶

⁴ CF : Walter. Benjamin, Fragments philosophiques, politiques, critiques, littéraires, traduit par Christophe Jouanlanne et Jean-François Poirier, Paris, PUF, 2001, PP 67-70.

⁵ L'orient littéraire no. 117, Mars 2016 www.lorientlitteraire.com/article_détails_p.2.

⁶ Idem, p.12.

La perplexité de l'autobiographie dans le jardin de Badalpour de kenizé Mourad

Etablissant un contrat ou un pacte de lecture sans tomber dans le piège de faire de son histoire raconté un mythe à suivre; elle rejoint Philippe Lejeune dans son œuvre, Moi aussi quand il écrit: « Le terme "contrat" suggère qu'il s'agit de règles explicites, fixes et reconnues d'un commun accord par les auteurs et par les lecteurs: chez le notaire, les deux parties signent le même contrat, au même instant. Rien de tel en littérature». ⁷

⁷ Philippe Lejeune, *Moi aussi*, Paris, ed. du Seuil ,coll. poétique, 1986, p.21.
10

Introduction

L'autobiographie, journal intime, écriture de soi, pamphlet; écriture ratée tire son étymologie d'une définition grecque: Ecrire sa propre vie (soi) et (graphie) de (graphein) et (écriture) et de bios (vie).

Au sens large, l'autobiographie doit contenir un minimum de vérité lié avec un minimum d'illusion, de fantasmes, de rêves et d'imagination. Ce mot apparaît au XIX^{ème} siècle à peu près au environ de 1832-1842.

Les précurseurs de ce genre sont multiples; nous avons retenu quelques noms comme J.P. Sartre (Les mots), (Le livre de ma mère) d'Albert Cohen, Le monde d'hier : souvenirs d'un européen, Stephan Zweig. (L'Écriture ou la vie) de Jorge Semprun, (Pour l'amour de l'Inde) de Catherine Clément, (Au nom de tous les miens) de Martin Gray, (Les confessions) de J.J. Rousseau, (Mémoires d'une jeune fille rangée) de Simone de Beauvoir; (Une vie) de Simone Veil, (Enfance) de Nathalie Sarraute; (Ma vie) de Carl Gustave Jung. (L'âge d'homme) de Michel Leiris; (Ma vie rebelle) Ayaan Hirsi Ali, (Dans ma peau), (autobiographie) de Doris Lessing et bien d'autres; la liste est continue jusqu'à nos jours. L'autobiographie est un terrain fécond qui ne tarit jamais.

L'on pourrait dresser une typologie de ces confidences en passant par M. Yourcenar Carnets de notes des Mémoires d'Hadrien, donnés en postface au roman), Paul Ricœur, Les sens d'une vie, Paris, ed. La découverte, 1997, Nathalie Rheims, Journal intime, Léo Sheer, 2007.

La perplexité de l'autobiographie dans le jardin de Badalpour de kenizé Mourad

Kenizé Mourad s'octroie un récit autobiographique original qui s'ouvre à contre-courant de tout récit autobiographique. Ce qui constitue une duplication paradoxale de l'origine de l'histoire racontée. Ecrire son autobiographie c'est choisir le commencement et la fin ; or k. Mourad écrit pour en finir, pour traiter son écriture comme sa propre fin. L'auteure en se racontant photographiant ses souvenirs et sa mémoire, décide de s'en délivrer. C'est dans cette contradiction sémantique de l'origine que ce récit autobiographique trouve son sens. Se contentant d'évoquer rapidement dans le projet qu'elle s'octroie, elle détourne la fonction, le rôle et enjeux esthétiques d'une écriture qui édifie le "soi".

Vouloir remonter à ses propres origines est une vertu littéraire, une mise en œuvre d'une controverse perplexe.

De façon plus ou moins avouée, le rêve et la hantise de la postérité produisent une parole qui trouvera son efficacité, l'instant d'après.

Ainsi le récit autobiographique de l'auteure est centré sur une période et un lieu précis unifiés par les motifs de l'enfance, l'adolescence marquant des étapes de vie désordonnées et chaotiques d'un traumatisme irrémédiable.

Le fait de s'écrire, c'est rendre son écriture transitive, transformable dans le processus qu'elle transfigure et la motivation d'une tension significative. L'auteure parvient à une résolution lucide: l'autobiographie est une volonté d'écrire non de se justifier.

Considérons de plus près, la structure narrative dans cette autobiographie : ce qui attire l'attention, dès la première lecture au départ ; c'est la défaite et l'échec du personnage qui baigne dans le malheur; d'une naissance dite "bâtarde" ; la période de l'enfance douteuse de son entourage qui subit une